

JEÛNONS ENSEMBLE 2019

« Cessez » - Spiritualité du 7ème jour *Une redécouverte pour aujourd'hui de l'antique parole des commencements*

Eric Mattheeuws

Soirée 2

Prologue :

« Dans le silence et la douce ivresse du jeûne
il semble que ma vie
petit hérisson farouche
que je n'avais plus vu apparaître depuis longtemps
trottine gaiment vers moi
et c'est une fête de retrouvailles »

(Marion Muller-Colard, *Le plein silence*, p.46.)

JOUR 4

v.14-19 Le premier jour, Dieu avait séparé la lumière et les ténèbres (v.4). On dirait qu'il recommence la même œuvre (v.18) ! C'est-à-dire que Dieu veut maintenant instituer ce qui sera censé présider à l'ordre défini par lui au commencement. Dieu a permis au temps de s'épanouir. Les astres auront désormais pour mission de présider à la succession des soirs et des matins, d'accompagner la perpétuelle victoire de la lumière sur les ténèbres.

Il est à noter que, contrairement au reste du Proche Orient ancien, les astres sont ici de simples créatures, et non des divinités. La séparation du divin et de la vie terrestre est sauve. Il y a plus : dans l'Antiquité, les astres sont ce qui règle le temps, c'est-à-dire le calendrier et les fêtes, qui jouent un rôle déterminant dans la vie de la société. Ceux-ci ont pour fonction de répartir le temps, de le différencier et de l'orienter, et ce faisant de donner un sens à l'écoulement des jours.

Cela me fait penser à l'immense engouement que garde la fête de Noël, y compris auprès de nombreuses personnes qui à part ça ne vont pas ou presque pas à l'église. Est-ce que l'attachement à cette fête n'est pas une façon de traduire cet élément de notre ADN que manifeste le quatrième jour du récit de la Création ? La volonté de certains de déconnecter le calendrier des congés scolaires des grandes fêtes est à ce titre un mauvais signal (sans entrer dans le débat de la place particulière à réserver aux fêtes chrétiennes dans nos pays européens). De même, les anniversaires se situent dans cette optique de relier l'existence à ce qui l'oriente et lui donne sens.

Voilà une nouvelle justification au fait d'« arrêter la machine » : fêter, célébrer !

JOUR 5

v.20-23 Après ce qu'on a dit sur les eaux lors des jours 2 et 3, on peut être étonné de voir la vie naître dans ce milieu a priori hostile.

En hébreu, en poisson qui se trouve dans l'eau se dit אָדָם (*dag*) : les deux consonnes qui forment ce mot sont respectivement synonymes de « porte d'entrée » et « croissance ». Alors que les eaux sont perçues négativement, le récit de la Genèse veut nous apprendre à ne pas les ignorer mais à les apprivoiser, car tout n'est pas mauvais en elles.

La vie sous-marine peut être vue comme symbolique de notre vie intérieure, où les poissons sont la foule de sentiments et d'émotions qui grouillent en nous et parfois nous submergent. Le cinquième jour nous rappelle que, si on veut vivre un retour vers l'essentiel, c'est en ayant soin de prendre avec nous tout ce qui nous constitue...

JOUR 6

v.24-25 Les animaux sont créés « selon leur espèce » : les différentes sortes d'animaux s'étendent, en catégories séparées, dans une multiplicité harmonieuse et ordonnée.

v.26-31 Et voici l'être humain ! Le texte attire retient notre attention sur plusieurs points : le nom, l'image, la vocation : fécondité et maîtrise, la bénédiction, la nourriture.

- Il y a dans notre texte du mots hébreux pour dire ce qu'en français on traduit par « homme ». Au verset 26, il est question de l'**Adam** : un nom commun générique, que Chouraqui traduit par « le glébeux », celui qui est fait de la glaise. Voilà encore un trait de l'ADN de l'être humain selon la révélation biblique : il est de la terre. Il fait corps avec la matière. Hubert Reeves préfère dire : « poussière d'étoiles ». Un grand nombre de personnes effectuent aujourd'hui, de différentes manières, un retour à la terre. À côté du côté écologique de la démarche, il y a sa dimension plus fondamentale d'une reprise de contact avec soi-même, le tissu dont on est constitué. Alors que certaines spiritualités – chrétiennes ou non – ont pensé être des chemins de progrès en reléguant au second plan la part incarnée, charnelle de l'être humain, nous y trouvons ici ses lettres de noblesses et un appel lui reconnaître tous ses droits.

Au verset 27 l'être humain, image de Dieu, est appelé **ish et isha**. La différence sexuelle est placée là, comme expression de ce qu'est le Créateur lui-même, et ce dans une sereine égalité entre l'homme et la femme. Le genre humain est ainsi appelé à vivre en son sein ce que Dieu a institué entre lui et le monde créé : une relation basée sur la différence et le partenariat, dans la liberté et l'altérité.

- Dieu crée l'être humain en en faisant son **image** et sa ressemblance. Dans le Proche Orient ancien, le fait d'être « image de Dieu » était un statut reconnu à certaines personnes : le pharaon en Égypte, le roi en Mésopotamie. Le texte biblique étend à l'ensemble du genre humain cette prérogative reconnue ailleurs aux seuls souverains. Ce qui fonde à la fois l'égalité originelle de tous les humains et leur inaliénable grandeur. Comme dit le psaume 8 :
« À voir ton ciel, ouvrage de tes doigts,
la lune et les étoiles que tu fixas,
qu'est-ce que l'homme pour que tu penses à lui,
le fils d'un homme, que tu en prennes souci ?
Tu l'as voulu un peu moindre qu'un dieu,
le couronnant de gloire et d'honneur. »

Tâchons de prendre la mesure de l'originalité de ce que nous sommes en train de lire. Alors que dans les cultures environnantes, l'être humain était le jouet insignifiant et impuissant d'un destin dont les ficelles étaient tenues par un aréopage de divinités égocentriques et ombrageuses, voici un Dieu unique qui suscite en face de lui l'humain comme partenaire sujet d'une liberté et d'une autonomie. C'est tout le sens de la fresque de Michel-Ange sur le plafond de la Chapelle Sixtine. C'est ce que proclamait saint Paul à Athènes : « nous sommes de la descendance de Dieu ! » (Actes des Apôtres 17,29)

- Comme image de Dieu, l'humain reçoit une double **vocation** : soyez **féconds** et soyez les **maîtres** des animaux et de la terre. Que n'a-t-on pas fait dire à ces versets ! De combien de mécompréhensions n'ont-ils pas fait l'objet ! Au cœur de ce récit de la Création, quelle est la portée de l'appel à la fécondité ? Le texte veut seulement proclamer l'ADN de ce que nous sommes, sans chercher ici à en tirer quelles doivent en être ou non les conséquences. L'être humain, s'il est image de Dieu, est lui-même créateur. Sa nature profonde est de susciter la vie, car c'est la nature profonde du Dieu qui l'a fait venir à l'existence, et que ce Dieu a voulu

en face de lui un partenaire. La fécondité est la signature, la garantie de ce que le statut d'image divine n'est pas juste un emballage ou une « vue de l'esprit ». Et il en va de même pour la maîtrise : quand on sait de quel Dieu nous la recevons, nous comprenons qu'elle ne fait pas de nous des prédateurs mais des gardiens. Tout le récit nous montre un Dieu dont l'action est un mélange de force et de douceur pour protéger la vie, permettre à la vie de s'épanouir de façon libre et harmonieuse. Voilà la domination dont l'être humain est investi : être au service de l'épanouissement libre et harmonieux de la vie.

- Au sixième jour pour la première fois, Dieu **bénit**. L'être humain étant advenu, Dieu place la création sous sa bénédiction. C'est le lien que le Créateur établit désormais avec sa créature. La bénédiction est une parole-acte, qui à la fois accompagne (la « domination douce ») et féconde ; elle confirme le don et appelle son prolongement.
- Il reste à définir le **régime alimentaire** de l'homme et de la femme : ils seront végétariens ! Bien sûr, puisque la domination qu'ils exerceront sur le vivant est celle de la douceur et de la protection de la vie. Ils ne sont pas prédateurs, mais gardiens.
- Au-delà des six traits que nous venons de souligner, il faut insister sur ce qui les noue dans une identité : l'être humain est **créature**. Ceci est comme tel fondamental. Il suffit d'en repérer deux conséquences. D'abord, se savoir créature, c'est recevoir son existence comme un don. Nous sommes voulus par Dieu. Ceci nous dégage de devoir justifier notre existence ou prouver notre valeur par nos capacités ou notre activité. Il faut craindre qu'à l'inverse, oublier cette dimension intrinsèque de notre être, perdre de vue notre lien avec le Créateur, peut nous mener dans une quête jamais assouvie – voire désespérée – de reconnaissance et de valeur. Deuxième conséquence : se savoir créature, c'est apprendre à reconnaître et à accepter sa finitude, et ainsi pouvoir renoncer à la toute-puissance. Ici encore, il y aurait beaucoup à dire. Reprenons seulement ce qu'en dit le texte en précisant notre régime végétarien : ma finitude implique que je peux considérer que je suis « assez vivant » comme je suis, et que je n'ai pas besoin de supplanter l'autre pour m'emparer de sa vie et m'en nourrir. « Accepter notre désert, c'est accepter notre manque à être, c'est accepter notre être comme poussière, et savoir qu'il n'y a pas de meilleur lit, qu'il n'y a pas de plus beaux draps, pour accueillir la Lumière. » (Jean-Yves Leloup, *Déserts, déserts*, p.29.)

Voilà en six versets un immense portrait de l'être humain.

Et en six jours, un hymne à la symphonie du monde. La nature, la vie, l'univers ont une destination, une destinée. Ils sont un projet. « L'idée que le monde qui les entoure n'a pas en lui-même de finalité conduit beaucoup de nos contemporains à une perspective déprimée de la vie. Ce texte proclame le contraire : la nature, le monde ont un sens, parce qu'ils sont le fruit d'une organisation délibérée de la part de Dieu. » (Matthieu Richelle, *Comprendre Genèse 1-11 aujourd'hui*, Ed. Excelsis 2013, p.56.)

Trois nouveaux jours viennent de passer.

Ce ne sont pas les sujets de réflexion qui manquent pour qui veut se tourner vers l'essentiel, revenir à sa source originelle :

- Le rôle structurant du temps, des fêtes, des célébrations
- L'accueil de notre « vie sous-marine »
- Notre condition incarnée, notre lien à la terre, la différence sexuelle
- La grandeur de l'être humain
- Notre vocation à servir la vie
- La justification de notre existence et notre finitude
- La finalité de l'existence et de l'univers.

Cherche-t-on de quoi justifier le fait de s'arrêter ? En voici une : partir à la découverte de qui ou de ce que nous sommes, atteler à comprendre de quel ADN nous sommes constitués, pour relire notre vie – la vie – et mieux voir vers où aller.